



LE FRESNOY
STUDIO DES ARTS Tourcoing
NATIONAL CONTEMPORAINS

en co-production avec **Pinault**
Collection

Exposition 04.02 – 30.04.22
Le Fresnoy – Studio national

Dossier de presse

JUSQU'É
– LÀ



CONTACTS PRESSE

CLAUDINE COLIN COMMUNICATION

Dimitri Besse

06 45 71 58 75 / dimitri@claudinecolin.com

LE FRESNOY- STUDIO NATIONAL DES ARTS CONTEMPORAINS

Michèle Vibert

+33 (0)6 73 88 95 79 / mvibert@lefresnoy.net

Sarah Fraile

+33 (0)6 40 05 47 28 / sfraile@lefresnoy.net

JUSQUE-LÀ

**Dialogue entre les œuvres d'Enrique Ramírez et
une sélection d'œuvres de Pinault Collection**

DU 4 FÉVRIER AU 30 AVRIL 2022

Vernissage le 4 février à partir de 18h00

PRÉSENTATION

ARTISTES

Lucas **Arruda**

Yael **Bartana**

Nina **Canell**

Latifa **Echakhch**

Vidya **Gastaldon**

Jean-Luc **Moulène**

Antoni **Muntadas**

Paulo **Nazareth**

Enrique **Ramírez**

Daniel **Steedmann Mangrané**

Danh **Vo**

COMMISSAIRES

Caroline Bourgeois, conservatrice auprès
de Pinault Collection

Pascale Pronnier, responsable des
programmations artistiques au Fresnoy –
Studio national des arts contemporains

avec **Enrique Ramírez**, artiste

SCÉNOGRAPHE

Christophe Boulanger

PRÉFACE

Jean-Jacques Aillagon

Conseiller spécial de François Pinault

Les relations cordiales entre Le Fresnoy – Studio national des arts contemporains et la Collection Pinault sont anciennes. Elles se sont consolidées au moment de la création par François Pinault, en 2015, d'une résidence d'artistes à Lens, dans l'ancienne Cité 9. D'emblée, alors qu'il nous tenait à cœur d'associer à cette initiative quelques-unes des principales institutions de l'ancienne région Nord-Pas-de-Calais qui se consacrent à l'art de notre temps, c'est Le Fresnoy, à Tourcoing, qui a manifesté le plus d'enthousiasme à s'engager dans cette collaboration originale entre des institutions publiques et une initiative privée. Cela doit beaucoup à la conviction d'Alain Fleischer, son directeur, mais aussi à la détermination et à la compétence de Pascale Pronnier, responsable des manifestations artistiques, qui a pris toute sa place au sein des comités de sélection des résidents successifs accueillis à Lens.

Depuis sa création en 2016, ont été accueillis le duo américain Melissa Dubbin et Aaron S. Davidson (2016), l'artiste belge Edith Dekyndt (2017), le Brésilien Lucas Arruda (2018), le Franco-Marocain Hicham Berrada (2019), la Française Bertille Bak (2019-2020), puis le Chilien Enrique Ramírez (2020-2021) et, actuellement, le Français Melik Ohanian (2021-2022). À chacun de ces résidents, Le Fresnoy a proposé, pour autant qu'ils en éprouvent le besoin, l'immense ressource technique de ses équipements, et artistique de ses conseils. Le Studio national a, par ailleurs, de mars à mai 2017, organisé une exposition intitulée « Poétique des sciences » où étaient présentées plusieurs œuvres des premiers résidents.

Enrique Ramírez est sans doute l'un de ceux qui a su le mieux inscrire son travail, durant son année de résidence, dans le cadre de cette collaboration entre nos deux institutions. Cela justifiait, presque tout naturellement, que le Fresnoy lui consacre une exposition et que la Collection Pinault y participe par des prêts importants. Le fait, par ailleurs, que Bruno Racine, directeur des musées de la Collection Pinault à Venise, Palazzo Grassi et Punta della Dogana, soit également président du conseil d'administration du Fresnoy, ajoute une dimension supplémentaire à ce tissu de relations fécondes qui se sont ainsi établies entre nous.

Que ces quelques lignes me permettent de remercier tous les acteurs de ce projet, Enrique Ramirez en tout premier lieu, les deux commissaires, Pascale Pronnier et Caroline Bourgeois, conservatrice auprès de la Collection Pinault, Bruno Racine et Alain Fleischer, ainsi que tous les collaborateurs du Fresnoy – Studio national des arts contemporains et de Pinault Collection qui se sont engagés dans ce projet de véritable hors-les-murs de la collection.

PRÉFACE

Alain Fleischer

Directeur, Le Fresnoy – Studio national des arts contemporains

Lorsque, dans la grande salle de cinéma du Fresnoy, j'ai vu pour la première fois *Brises* (2008), d'Enrique Ramírez, mon émotion était telle, à l'issue de la projection, que je n'arrivais pas à parler au jeune étudiant qui venait de nous présenter un film aux allures de chef-d'œuvre. Je m'étais dit que si Le Fresnoy devait s'arrêter là, après avoir produit cette œuvre, cela suffirait à justifier son existence. Une telle réussite peut sembler indépassable et constituer un obstacle pour la suite d'une carrière. Mais il arrive aussi, plus rarement, qu'un tel coup de maître programme la suite d'une œuvre. Ce fut le cas pour Enrique dont nous vîmes bientôt, aussi bien au Fresnoy que dans le prolongement de ses études, se succéder des œuvres aussi fortes que singulières. Toutes résultaient d'un alliage de la conscience politique et du sentiment poétique de l'existence. J'avais eu l'idée de présenter Enrique à son compatriote et son aîné, Raúl Ruiz, un des premiers professeurs invités au Fresnoy, imaginant que Raúl pourrait embaucher Enrique comme assistant sur ses films. Mais il avait sans doute décelé chez le jeune étudiant chilien le début d'un grand destin d'artiste, qui le dispensait de passer par l'étape de l'assistantat. J'allais vérifier cependant que mon intuition d'une possible rencontre pouvait s'appuyer sur un point commun : la relation à la mer chez ces deux originaires d'un pays qui est une bande de terre longue de quelque 4 000 kilomètres face à l'océan Pacifique, et qui inclut dans son territoire la mystérieuse île de Pâques. Si je savais que le père de Raúl était capitaine de bateaux, j'allais découvrir que celui d'Enrique était fabricant de voiles...

La plupart des œuvres réalisées par Enrique sont marquées par leur dimension océanique, qui se retrouve aussi bien dans sa longue traversée de l'Atlantique depuis Valparaíso jusqu'à Dunkerque, en passant par le canal de Panama, filmée en plans séquences et en temps réel, que dans ses œuvres en Méditerranée. Il y est souvent question de l'immersion des corps dans les masses et les profondeurs aquatiques, qu'il s'agisse des résistants chiliens à la dictature, jetés dans la mer depuis un avion ou un hélicoptère, lestés d'un rail de chemin de fer, ou des drames des naufrages d'émigrants entre l'Afrique et les côtes de l'Europe. La sensibilité d'Enrique Ramírez aux victimes de situations politiques lui vient évidemment d'être né au Chili pendant la dictature meurtrière d'un sinistre clown : le général Pinochet. Mais chez Enrique, la conscience politique ne se transforme pas en attitude militante, et c'est à travers la poésie et le lyrisme que naissent le sentiment de révolte et la méditation. Il est remarquable que ce soit chez les étudiants du Fresnoy originaires des pays d'Amérique latine (Chili, Argentine, Bolivie, Brésil, Mexique...) que l'on trouve cette relation à l'histoire contemporaine : elle leur vient moins d'une culture politique que de cette culture générale et de cette sensibilité littéraire propres aux Latino-Américains.

Chez Enrique Ramírez, les textes de ses films, dits en espagnol en voix off, sont de beaux moments de littérature qui s'accordent aux images comme les paroles à une musique. Chacune des œuvres d'Enrique est à la fois une immersion et une traversée, une confrontation avec le destin et une métamorphose. Grâce à la fidèle amitié et à la complicité de Jean-Jacques Aillagon, et alors qu'Enrique Ramírez a été accueilli dans la résidence d'artistes de la prestigieuse Collection Pinault, Le Fresnoy est particulièrement heureux de consacrer une exposition à un de ses plus talentueux anciens étudiants, mis en dialogue avec douze artistes importants de la Collection Pinault (Lucas Arruda, Yael Bartana, Nina Canell, Latifa Echakhch, Vidya Gastaldon, Jean-Luc Moulène, Antoni Muntadas, Daniel Steegmann Mangrané, Paulo Nazareth, Danh Vo). Je tiens à exprimer ma reconnaissance à François Pinault, pour avoir autorisé à titre exceptionnel cette exposition hors les murs de cette sélection d'œuvres de sa collection. Je remercie également Caroline Bourgeois, Pascale Pronnier et Enrique Ramírez de s'être engagés avec enthousiasme dans le commissariat de cette exposition.

EXTRAITS DE L'ENTRETIEN ENTRE CAROLINE BOURGEOIS, PASCALE PRONNIER ET ENRIQUE RAMÍREZ

Caroline Bourgeois : Avec Enrique Ramírez et Pascale Pronnier, nous sommes dans le studio d'enregistrement du Fresnoy pour discuter de l'exposition « Jusque-là » que nous avons conçue ensemble. Ce projet est né d'une longue collaboration entre Le Fresnoy – Studio des arts contemporains et Pinault Collection, en particulier avec Pascale. Il concerne les différents artistes que nous avons pu recevoir à la résidence de Lens et qui se sont souvent retrouvés exposés quasiment en parallèle au Fresnoy. Cette année, il s'agit d'Enrique Ramírez. Nous avons demandé à plusieurs chercheurs de contribuer au catalogue de l'exposition, au travers de leur propre discipline. De tous ces échanges est née l'idée de faire dialoguer les œuvres d'Enrique avec celles d'artistes de la Collection Pinault. Pascale avait déjà vu nombre de nos expositions ; il était presque évident, dès le commencement, que nous allions inclure certains artistes dont nous avons déjà présentées les œuvres. Je me rappelle tout particulièrement de Yael Bartana et de Danh Vo pour leur rapport au voyage, à la migration, aux transports, à la transformation, aux matières comme l'eau...

Quelle était ta première réaction Enrique ? Cela peut aussi être un défi de montrer le travail d'un artiste encore émergent en regard d'œuvres de la Collection Pinault.

Enrique Ramírez : Oui, c'est un défi pour plusieurs raisons. La première est d'imaginer une exposition avec des artistes que je respecte énormément. Je me demande quelle est la place que je dois avoir auprès de tous ces artistes. Mettre en relation mon travail avec des œuvres de la Collection Pinault est déjà un grand défi. La seconde est d'avoir été étudiant au Fresnoy et d'y faire aujourd'hui une exposition. Je pourrais dire qu'une grande partie de moi en tant qu'artiste est née ici, je me suis formé ici et je montre aujourd'hui tous ces travaux pris dans différents contextes mais qui, d'une certaine façon, viennent d'ici. Je pourrais dire que ce sont deux défis réunis : travailler avec des artistes que je respecte, que j'aime beaucoup, être un artiste invité là où j'ai été étudiant, et aussi, travailler avec deux commissaires [rires].

CB : Oui, ce n'est pas si fréquent.

Pascale Pronnier : Bien sûr, la décision de concevoir ensemble cette exposition n'est pas le fruit du hasard. Des points de convergence artistiques existent entre certains artistes présents dans la Collection Pinault, comme Yael Bartana, Daniel Steegmann Mangrané, Antoni Muntadas, Danh Vo... La question de la traversée est également devenue au fil du temps un des sujets essentiels de l'exposition. De ce fait, celle-ci tentera de montrer les systèmes de représentation qui se réfèrent à l'état du monde et la façon dont les artistes nous aident à comprendre notre futur. Concernant le sujet de la traversée, une constante se révèle dans ton œuvre, Enrique, tu tentes toujours de rétablir une connexion entre un lieu et son appréhension.

EXTRAITS DE L'ENTRETIEN ENTRE CAROLINE BOURGEOIS, PASCALE PRONNIER ET ENRIQUE RAMÍREZ

[...]

ER : Je pense aussi au titre de l'exposition, « Jusque-là ». Si je pouvais le résumer, je pourrais imaginer qu'il est comme une fenêtre qu'on ouvre. On l'ouvre et on permet aux œuvres de parler au public. En tant qu'artiste, ce qui m'intéresse dans le monde de l'art, c'est l'art qui pose des questions, non l'art qui donne des réponses. C'est un art qui interroge plastiquement, conceptuellement. Et j'espère que mon travail essaie de poser des questions. Je pense que ce simple titre, « Jusque-là », veut dire beaucoup et peu de choses en même temps.

PP : Le titre de l'exposition induit un cheminement, une direction. Je me souviens que tu avais conclu la conférence que tu avais donnée à l'École nationale supérieure de la photographie à Arles en disant : « L'art est peut-être un acte de persistance. » J'aimerais que tu parles de cette idée en lien avec la notion de traversée.

ER : C'est lié à ce que je dis : l'art et les artistes posent des questions. Quand je pense à la persistance, je pense par exemple à une goutte d'eau ou à la pluie qui tombe. Une goutte puis une autre goutte deviennent des milliards de gouttes et des milliards de questions. Ça peut donner beaucoup d'énergie. Je pense que les artistes sont comme des petites fourmis capables d'arriver à un endroit qui n'est peut-être pas accessible à tout le monde. Et c'est là qu'on a la possibilité – peut-être le devoir – d'ouvrir des fenêtres qui posent des questions sur le monde. Parfois ce sont des questions très simples, très courantes, comme « Que fait-on dans le monde ? » Des questions très simples, mais auxquelles il est impossible de répondre.

[...]

PP : Habiter en oiseau... Tu fais sûrement référence à cet essai de Vinciane Despret de 2019, à l'issue duquel l'auteure déclare que nous ne devrions pas considérer la notion de territoire comme allant de soi. Personnellement, j'ai plutôt en tête cette nouvelle installation, ces objets fascinants, les ocarinas que j'ai découverts dans ton atelier.

ER : Oui, les botellas silbadoras.

CB : Il s'agit d'un vase ou d'un pichet en terre cuite, *El lamento del velero invertido* (2021) qui, quand il bouge, émet un son, une mélodie. On a eu la chance de le voir déjà une fois, il fait partie des recherches que tu as réalisées cette année.

ER : J'ai découvert les botellas silbadoras au Pérou en 2018, lors de mon voyage en Amazonie. J'étais vraiment très touché, ému aux larmes, parce que c'est tellement simple et beau à la fois. Ça me faisait beaucoup penser à mon histoire. Initialement, je voulais être musicien, j'ai fait des études de musique pendant cinq ans et je suis toujours très proche de la musique, d'une façon peut-être un peu plus secrète ou discrète. Cet instrument était capable de rassembler toutes mes aspirations en un unique objet.

EXTRAITS DE L'ENTRETIEN ENTRE CAROLINE BOURGEOIS, PASCALE PRONNIER ET ENRIQUE RAMÍREZ

Il nécessite tout un savoir-faire. J'étais impressionné et je suis retourné au Pérou où j'ai rencontré un artisan. Avec lui, on a dessiné un objet qui pourrait représenter mes questionnements autour de la migration, du son, de l'eau et du travail avec des objets que l'on peut toucher. Je viens du monde du cinéma et aujourd'hui, on touche très peu les choses, on travaille toujours autour d'un écran. Il y avait ce besoin énorme de renouer avec le toucher. C'est un objet qui me rend très heureux.

CB : En travaillant sur une autre exposition, j'ai conduit un entretien avec Teodor Currentzis, un fantastique chef d'orchestre, on a notamment parlé du son du silence. On connaît le fameux morceau de John Cage, 4'33", souvent décrit comme « quatre minutes trente-trois secondes de silence », pendant lequel le compositeur demande aux auditeurs d'écouter le silence de leur environnement, les bruits involontaires de la salle et des spectateurs. Certaines œuvres de l'exposition « Jusque-là » favorisent le silence pour faire apparaître des choses simples qu'on prend moins – ou qu'on prenait moins – le temps de regarder. L'arbre, l'eau, le mouvement sont pour moi très acoustiques.

ER : Oui, l'exposition n'est pas encore montée mais quand nous l'avons imaginée, j'ai beaucoup pensé au son. Je pense que ça va être un peu comme entrer dans une forêt.

CB : Je pensais aux tableaux de Lucas Arruda qui représentent vraiment la forêt. On la sent, on imagine le craquement quand on marche dans la forêt, tous les bruits. Il y a quatre tableaux de paysage, d'un paysage qui, en même temps, est comme une mer. C'est un rapport indigène à la forêt aussi – c'est en Amazonie –, mais mon souhait, pour les visiteurs, est que cela donne ce son, ce ralentissement permettant de regarder. Je pense aussi au travail de Daniel Steegmann Mangrané avec des morceaux de bois qu'il assemble dans une composition jouant sur l'équilibre, l'improbabilité et toute la poésie de cet équilibre. Poésie que l'on retrouve dans la pluie de couleurs de l'installation aérienne de Vidya Gastaldon, *Escalator (Rainbow Rain)* (2007), qui nous renvoie à cette idée première de traversée.

ER : Oui, ce sont des dessins très délicats.

CB : Cette même présence aussi silencieuse que très bruyante de ces matières (laine, baguettes de tilleul) est perceptible dans le parcours de l'exposition.

ER : Quand on voit cette œuvre, on peut presque l'entendre. C'est assez impressionnant et je pense que c'est le cas pour beaucoup d'œuvres. On vit dans un monde tellement rempli d'images, tout se passe si rapidement que j'adore l'idée de rester là.

PRÉSENTATION DE L'EXPOSITION

Cette exposition, une coproduction du Fresnoy – Studio national des arts contemporains et de Pinault Collection, interroge la façon dont les artistes abordent, explorent, s'approprient la question essentielle de la traversée, métaphore de l'évolution de notre humanité. Elle montre les systèmes de représentation qui se réfèrent à l'état du monde ou la façon dont les artistes nous aident à comprendre les problèmes en jeu à l'heure où nous envisageons l'avenir de l'humanité.

Le titre de l'exposition Jusque—là fait référence à une œuvre de l'artiste chilien Enrique Ramírez, qui a été accueilli dans la résidence d'artistes de Pinault Collection à Lens et associé à la conception de l'exposition. L'accrochage propose un dialogue entre les œuvres d'Enrique Ramírez et un choix d'œuvres de la Collection Pinault de dix artistes : Lucas Arruda, Yael Bartana, Nina Canell, Latifa Echakhch, Vidya Gastaldon, Jean-Luc Moulène, Antoni Muntadas, Daniel Steegmann Mangrané, Paulo Nazareth, Danh Vo.

À travers elle, sans prétendre à l'exhaustivité, l'exposition propose un point de vue, une expérience. Elle révèle les préoccupations des artistes qui traversent les frontières pour aborder des questions plus universelles en s'appuyant sur leurs souvenirs personnels autant que sur l'Histoire, les témoignages politiques, l'incarnation des mouvements politiques transnationaux, les déplacements des populations, et l'effacement des frontières entre l'humain, l'animal, le végétal, les cycles de la vie vers la mort. Se dessine ainsi un territoire biopolitique, une nouvelle frontière, mêlant désir, poésie, mémoire et espoir. Décloisonnés pour cette exposition, mis à nu, les espaces du Fresnoy invitent à la traversée.

Les œuvres ont-elles le pouvoir de modifier, en les déplaçant, nos points de vue sur le monde contemporain ? Cette exposition sera une réflexion sur l'acte créateur et son sens politique. Faire œuvre, c'est laisser une trace dans le temps, comme dans l'espace – histoire et géographie, philosophie, éthique et politique, mêlés.

Enrique RAMÍREZ

*Para construir un jardín,
necesitamos de un trozo
de tierra y la eternidad*

L'œuvre nous invite à réfléchir sur les cycles de vie, la floraison de la vie, la mort de la matière et sa transformation.

Cette phrase du jardinier, biologiste et écrivain français Gilles Clément – et qui signifie « Pour construire un jardin, nous avons besoin d'un morceau de terre et de l'éternité. » – est un néon de couleur bleue – le bleu de l'océan. L'enjeu de l'œuvre est avant tout une narration poétique. Enrique Ramírez s'intéresse aux histoires dans les histoires, aux fictions qui chevauchent des périodes et des pays, aux mirages entre le monde du rêve et de la réalité. C'est une invitation à repenser la relation entre l'homme et la nature selon trois faits : la surexploitation des ressources naturelles, la connaissance de la biodiversité, et l'invitation à reprendre contact avec le vivant.



Para construir un jardín, necesitamos de un trozo de tierra y la eternidad,
2019

Néon bleu, 142 × 90 cm

Courtesy de l'artiste et Michel Rein Paris/Brussels

© Enrique Ramírez, ADAGP Paris 2022

Photo © Florian Kleinfenn

Lucas ARRUDA

Untitled (from the Deserto-Modelo series) Quatre peintures

Les paysages brumeux de Lucas Arruda, peints dans un style impressionniste, ne sont pas réalisés d'après nature mais sont peints dans son atelier où il se laisse guider par sa mémoire. Ses compositions renvoient le plus souvent à un moment en marge de la journée : à l'aube, au crépuscule ou la nuit, lorsque les choses perdent leur tranchant.

La lumière apparaît comme la principale composante de ses toiles ; elle en est le mouvement comme dans *Untitled (from the Deserto-Modelo series)* où le visiteur découvre un paysage de forêt, au-delà de toute préoccupation narrative, « une sensation, un état d'esprit suspendu ». Inspiré par la sauvagerie de l'Amazonie, par ses lieux et ses populations, Lucas Arruda peint majoritairement des tableaux de paysages aux confins de l'abstraction.

Lucas Arruda a été le troisième artiste à participer au programme de résidence de Pinault Collection à Lens, de septembre 2017 à juin 2018.



Untitled (from the Deserto-Modelo series), 2019
Huile sur panneau de bois, 24,8 × 24,8 cm
Courtesy de l'artiste, Mendes Wood DM,
São Paulo/Brussels/New York et David Zwirner
Photo © Kerry McFate
Pinault Collection



Untitled (from the Deserto-Modelo series), 2019
Huile sur panneau de bois, 24,8 × 24,8 cm
Courtesy de l'artiste, Mendes Wood DM,
São Paulo/Brussels/New York et David Zwirner
Photo © Kerry McFate
Pinault Collection

Enrique RAMÍREZ

Cruz, mar del plata

Cruz, mar del plata a été conçue dans le cadre des 40 ans de la commémoration de l'abdication de la dernière dictature argentine de 1976 à 1983. Durant cette période, plus de 10 000 personnes ont été jetées dans la mer de la province de Buenos Aires.

À l'occasion de cette commémoration, l'artiste a installé une croix sur les flots.



Cruz, mar del plata, 2017

Photographie, caisson lumineux

60 × 80 × 8 cm

Courtesy de l'artiste et Michel Rein Paris/Brussels

Photo © Enrique Ramírez, ADAGP Paris 2022

Nina CANELL

Days of Inertia

À la frontière des arts plastiques et des expérimentations scientifiques, les installations et sculptures de Nina Canell témoignent de son goût prononcé pour le processus de transformation. *Days of Inertia* est une sculpture constituée de plusieurs fragments de carreaux en céramique, brisés de façon aléatoire et dispersés sur le sol. Leur surface étonnamment brillante est légèrement vibrante, écartant l'idée d'un simple vernis : le pourtour de ces débris est enduit d'un produit hydrofuge qui agit comme une barrière invisible capable de contenir un liquide versé. En résulte des carreaux miroitant sur lesquels affleure une eau calme.

Le déplacement d'énergie fait partie intégrante de l'œuvre de Nina Canell. Ses sculptures, traversées par des arcs électriques ou des sources de chaleur, sont l'objet de réactions physiques délicates et éphémères, qui soulignent notre relation à l'environnement immédiat tout en révélant ce qui se situe hors de notre entendement.



Days of Inertia, 2015

Eau, couche hydrophobe, tuile de grès

3 éléments

59.5 x 59.5 x 1 cm

50 x 36 x 1 cm

34 x 20 x 1 cm

© Nina Canell, ADAGP Paris 2022

Courtesy Marian Goodman Gallery

Photo © Rebecca Fanuele

Pinault Collection

Enrique RAMÍREZ

America bajo el agua

Enrique Ramírez nous donne à voir sa vision de l'Amérique latine sous la forme d'un récipient d'eau douce.

Le continent sud-américain, dont les façades maritimes sont ouvertes tant sur l'océan Pacifique que sur l'océan Atlantique, recèle 27 % des ressources d'eau douce de la planète.



America bajo el agua, 2018

Terre cuite, eau

5 × 43 × 33 cm

Courtesy de l'artiste et Michel Rein, Paris/Brussels

Photo © Enrique Ramírez, ADAGP Paris 2022

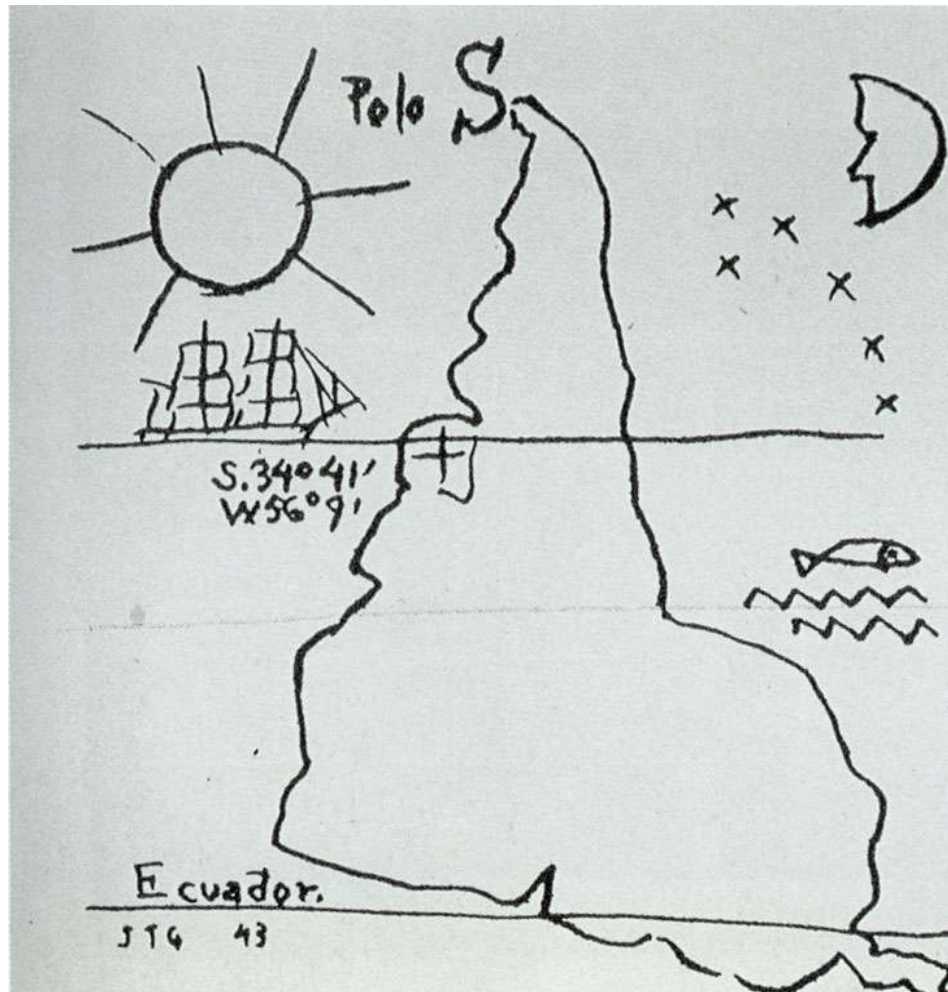
Joaquín TORRES GARCÍA

América Invertida

Dans ses travaux de construction, Joaquín Torres García structure l'espace plastique en lignes orthogonales tracées sur la base de la section dorée, affichant des signes de résonance universelle.

En 1934, il a l'intention de générer un mouvement artistique basé sur les idées de l'Universalisme Constructif, qui transcende les limites de la théorie esthétique pour devenir une façon de comprendre l'art et la vie.

En inversant la représentation symbolique de ce continent, l'artiste repositionne les perspectives et les points de vue de l'histoire sur les rapports Nord/Sud. Comme une affirmation visuelle d'une renaissance de l'Amérique latine, l'artiste offre ainsi une autre vision du monde et non pas celle des pays dominants.



América Invertida [L'Amérique inversée], 1943

Projection du dessin

22 x 16 cm

Encre sur papier

© Joaquín Torres García

Courtesy de l'artiste et de la Collection Fundación Torres García, Montevideo

Jean-Luc MOULÈNE

Pale Blue Eyes

Pale Blue Eyes, 2019 est une sculpture faite de collages, de centaines d'images différentes reproduisant des yeux qui rappellent les petites amulettes traditionnelles turques destinées à protéger contre le mauvais œil. Démultipliés sur cette petite surface, ils semblent nous regarder, regarder l'exposition elle-même et les œuvres qui la composent.

Comme l'a justement écrit Philippe Vasset, on aime « s'attarder dans les expositions de Jean-Luc Moulène : pleines d'énigmes et de détails suggestifs, ce sont de véritables machines à fiction. »



Pale Blue Eyes, 2019

Résine à l'eau, plâtre et papiers collés

49 × 58 × 80 cm

© Jean-Luc Moulène, ADAGP Paris 2022

Courtesy de l'artiste et Miguel Abreu Gallery, New York

Photo © Florian Kleinfenn

Pinault Collection

Enrique RAMÍREZ

Archéologie n°1 d'une voile

Cette œuvre délicate et fragile contient des patrons de voiles des années 1980.

Disposés et pliés sous un verre, ces objets donnent une dimension mémorielle et intime à l'immensité des flots et se révèlent comme les chapitres de l'histoire personnelle de l'artiste, mais aussi celle politique du Chili où, précise l'artiste, « même l'eau n'appartient plus au peuple, parce que les sources ont été vendues à d'autres pays ».

Ces patrons de voiles appartenaient au père d'Enrique Ramirez, fabricant de voiles de bateaux.



Archéologie n°1 d'une voile, 2019

Patrons de voile, cadre bois, verre

114,5 × 224,5 × 4 cm

Courtesy de l'artiste et Michel Rein, Paris/Brussels

© Enrique Ramirez, ADAGP Paris 2022

Photo © Florian Kleinfenn

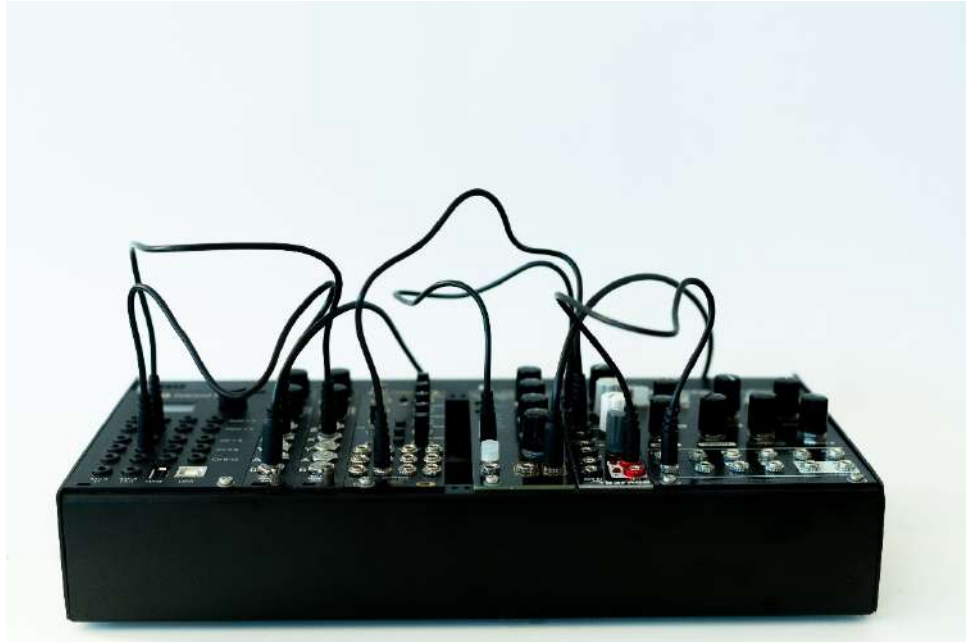
Enrique RAMÍREZ

Wind Project

Wind project est une nouvelle œuvre, créée dans le contexte de la résidence d'artistes de Pinault Collection, située à Lens.

Enrique Ramírez développe un logiciel capable de capter les changements de la pression atmosphérique et les changements climatiques. Il crée un instrument, un système onduleur connecté à internet et qui émet un signal.

Ce dispositif est perpétuellement en train d'enregistrer et d'interpréter des données en produisant des sons, parfois dissonants et surtout aléatoires. Les lieux de captation sont le pôle Sud et le pôle Nord.



Wind Project, 2020

Œuvre sonore

Raspberry, Eurorack, carte SD, logiciel

Photo © Enrique Ramírez, ADAGP Paris 2022

Courtesy de l'artiste et Michel Rein, Paris/Brussels

Paulo NAZARETH

Untitled, from Noticias de America [News from the Americas] series

Liées par un seul et même voyage, les quatorze photographies issues de la série *Untitled, from Noticias de America [News from the Americas]* composent le récit d'un périple hors normes. Marchant du Brésil jusqu'à New-York, Paulo Nazareth se photographie seul, aux côtés des locaux ou de soldats américains, et livre un témoignage tout aussi autobiographique que documentaire.

Le voyage est la forme que Paulo Nazareth a donnée à l'invitation lancée par Artist's Space : réalisée sans passeport ni document officiel, la marche de Paulo Nazareth relie sa favela brésilienne et New-York – puissante réappropriation de l'histoire des esclaves.

Sur Facebook, il a posté le message suivant : « Étant métisse et voyageant à travers les Amériques, ma peau change tous les jours. Chez moi, les étiquettes ne sont pas si bien définies. Je ne peux pas ouvrir la bouche car alors la couleur de ma peau change, il y a des jours où je suis arabe, pakistanais, indigène et d'autres adjectifs qui peuvent changer selon le regard des autres et les mots qui sortent de ma bouche... ».



Untitled, from Noticias de America [News from the Americas] series, 2011/2012

Tirage sur papier coton
Sans cadre: 18 x 24 cm

© Paulo Nazareth

Courtesy Mendes Wood DM, Sao Paulo, Brazil, Brussels
Pinault Collection



Untitled, from Noticias de America [News from the Americas] series, 2011/2012

Tirage sur papier coton
Sans cadre: 18 x 24 cm

© Paulo Nazareth

Courtesy Mendes Wood DM, Sao Paulo, Brazil, Brussels
Pinault Collection



Untitled, from Noticias de America [News from the Americas] series, 2011/2012

Tirage sur papier coton

Sans cadre: 30 x 40 cm

© Paulo Nazareth

Courtesy Mendes Wood DM, Sao Paulo, Brazil, Brussels

Pinault Collection



Untitled, from Noticias de America [News from the Americas] series, 2011/2012

Tirage sur papier coton

Sans cadre: 18 x 24 cm

© Paulo Nazareth

Courtesy Mendes Wood DM, Sao Paulo, Brazil, Brussels

Pinault Collection

Enrique RAMÍREZ

Cielo Americano

Cielo Americano [Ciel américain] est une installation donnant à voir un moniteur posé sur un drapeau américain.

Ce bout de tissu, hissé sur un mât, plié, rangé, utilisé, abîmé et délaissé, est récupéré par l'artiste dans un marché Chilien. Un maraîcher l'avait utilisé pour protéger ses condiments, fruits, et légumes. Usé, sali par le temps, le drapeau symbolise l'histoire de l'Amérique et de son influence sur les autres pays.

Enrique Ramírez filme les étoiles du drapeau américain qu'il a préalablement découpées, et qui laissent apparaître le ciel derrière elles. Une présence sonore discrète émane du moniteur : celle du mouvement du drapeau au gré du vent.



Cielo Americano, 2015

Vidéo sur moniteur, son, drapeau américain

Dimensions variables

Vidéo 1 min, 33 sec

Photo © Enrique Ramírez, ADAGP Paris 2022

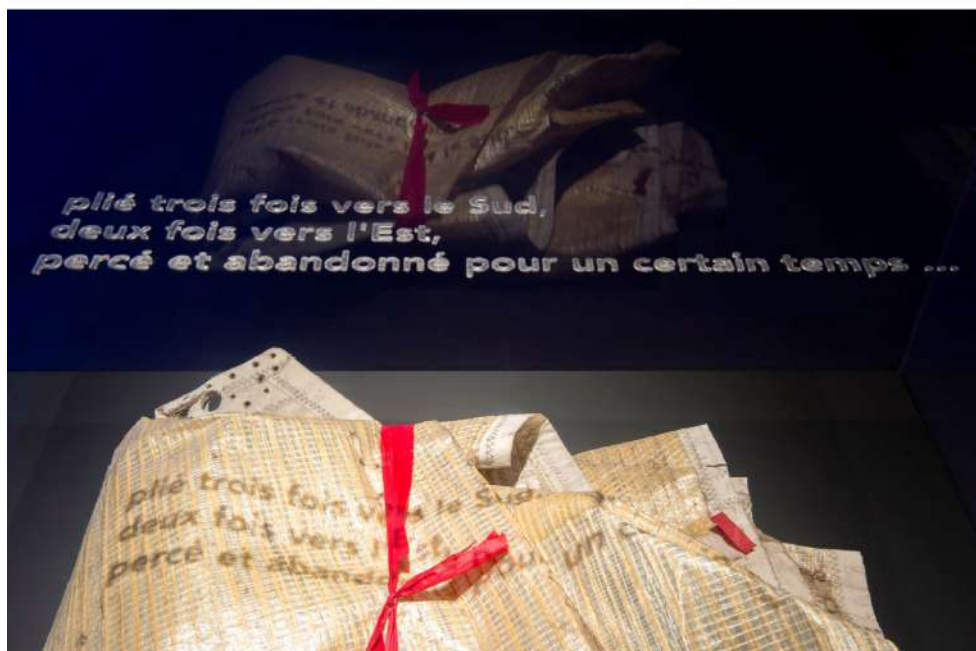
Courtesy de l'artiste et Die Ecke, Santiago

Enrique RAMÍREZ

Restos de mar n°7

Restos de mar [Restes de la mer], c'est ce que l'eau rend à la terre ce qui a décidé de revenir pour ne pas disparaître ; ce qui engloutit le temps ce que le vent, le soleil et les courants n'ont pas pu vaincre... ce que l'histoire ne peut pas perdre de vue, bien qu'elle tente de disparaître ; ce qui n'est plus transparent la volonté de survivre, de laisser une trace de ce qui existait... Les voyages transforment les gens et ils transforment aussi les choses. Les voiles sont enserrées dans une vitrine où des textes ont été gravés.

On ne revient jamais d'un voyage... on en revient « un autre », transformé d'une certaine manière, plein d'expériences.



Restos de mar n°7, 2017

Voile Dacron, vitrine en plexiglas gravé, pieds en acier
110 × 100 × 70 cm

© Enrique Ramírez, ADAGP Paris 2022

Courtesy de l'artiste et Michel Rein, Paris/Brussels

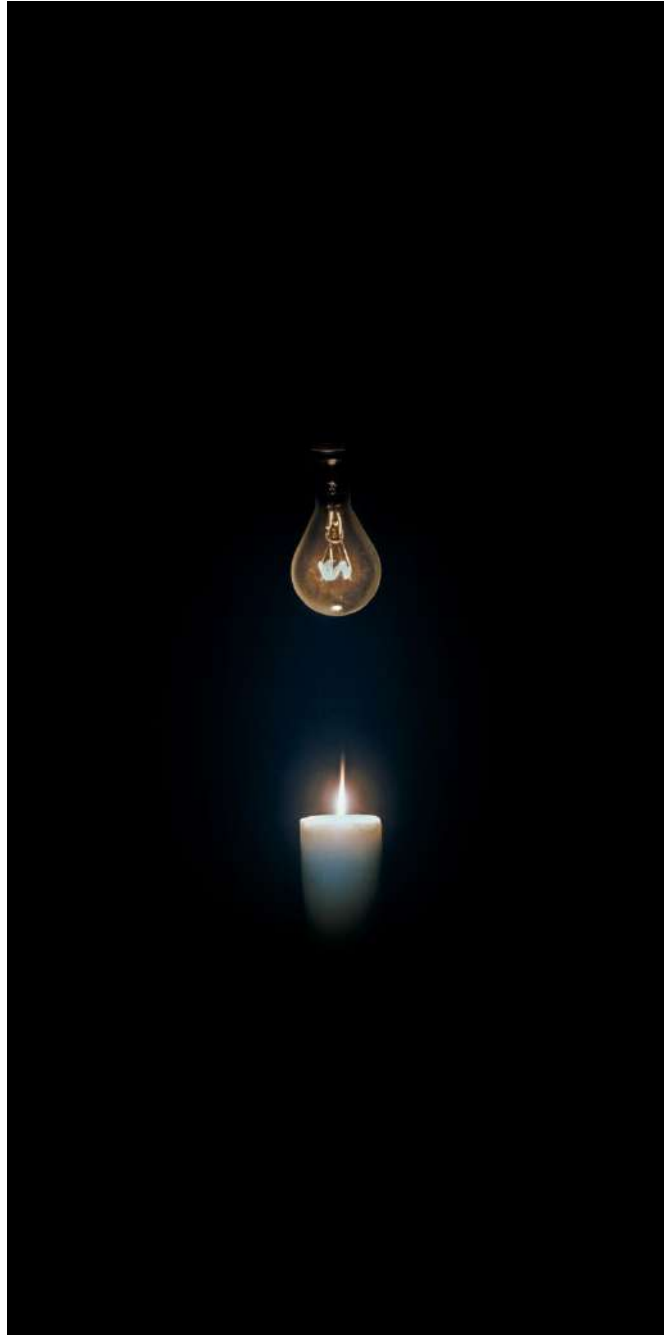
Photo © Marc Damage

Antoni MUNTADAS

Diálogo

Une ampoule et une bougie se confrontent, verticalement, dans une boîte lumineuse. De ce duel poétique, concentré dans l'espace entre les deux sources de lumière, naît un véritable dialogue entre deux époques, deux technologies, deux durées. L'installation *Diálogo* joue néanmoins un drame inéluctable : la flamme de la bougie peut éclater le verre de l'ampoule, et la bougie peut se consumer et disparaître.

Sur le registre de la métaphore, Antoni Muntadas offre une image à la dualité qui divise la société capitaliste, schizophrénique. D'un côté, un monde technologique et scientifique s'est construit sur la Révolution industrielle ; de l'autre, une réalité existante, dévalorisée, qui cohabite avec l'ère du « progrès » et de l'innovation.



Diálogo, 1980 (remade 2012)

Duratrans dans un boîtier d'angle cannelé en noyer avec 20 watts de puissance

200 x 100 x 18 cm

Photo © Antoni Muntadas, ADAGP Paris 2022

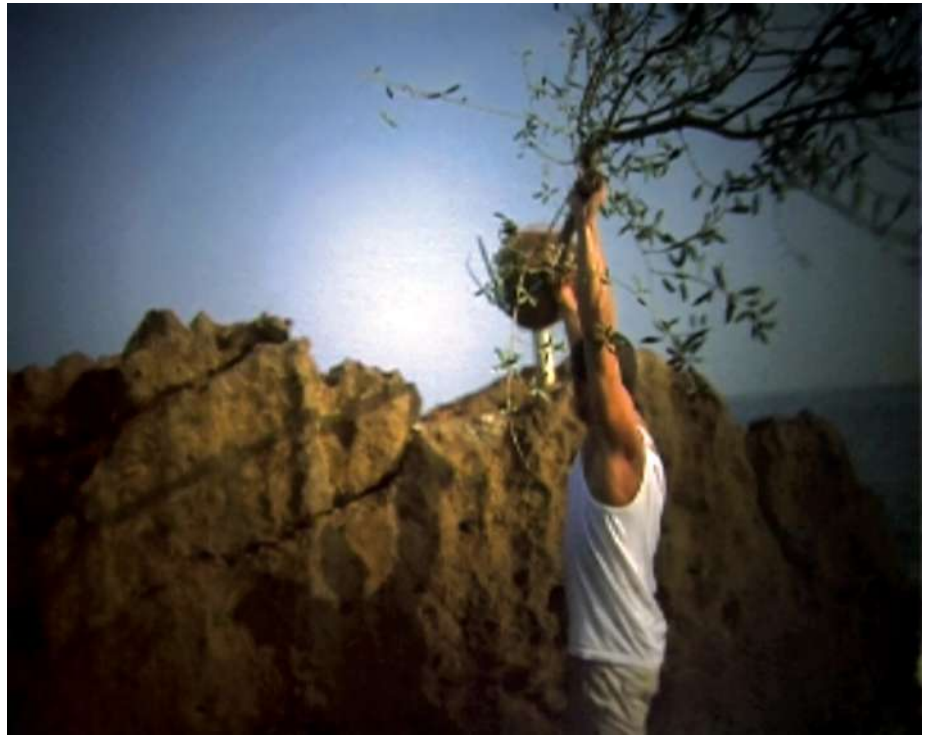
Courtesy de l'artiste et Kent Fine Art, New-York Antoni Muntadas Pinault Collection

Yael BARTANA

A Declaration

A Declaration prend scène sur la côte sud de Tel-Aviv, à la frontière invisible de Jaffa. Le drapeau israélien flotte sur le « rocher d'Andromède », qui fait allusion à la figure mythologique grecque sacrifiée par ses parents pour sauver le royaume, suite au péché d'orgueil de sa mère. Un jeune homme rame sur un bateau transportant un olivier et remplace le drapeau israélien par l'arbre, avant de se poser, méditatif, à ses côtés. On ne peut ignorer la signification chargée de cet arbre dans les sociétés israélienne et palestinienne.

Porté par sa symbolique pacifique, le film de l'artiste israélienne Yael Bartana *A Declaration* joue avec certains codes nationalistes de son pays. Elle réutilise la figure héroïque du pionnier des premiers temps d'Israël et fait formellement référence aux films de propagande des années 1930 (recours aux gros plans, aux légers ralentis). S'opère ainsi une « dénationalisation » symbolique du territoire par la figure-même, et éminemment nationaliste, du pionnier.



A Declaration, 2006 (captures d'écran)
Installation projection video, bande son par Daniel Meir
7 min. 30 sec.
© Yael Bartana
Courtesy Annet Gelink Gallery, Amsterdam
Pinault Collection

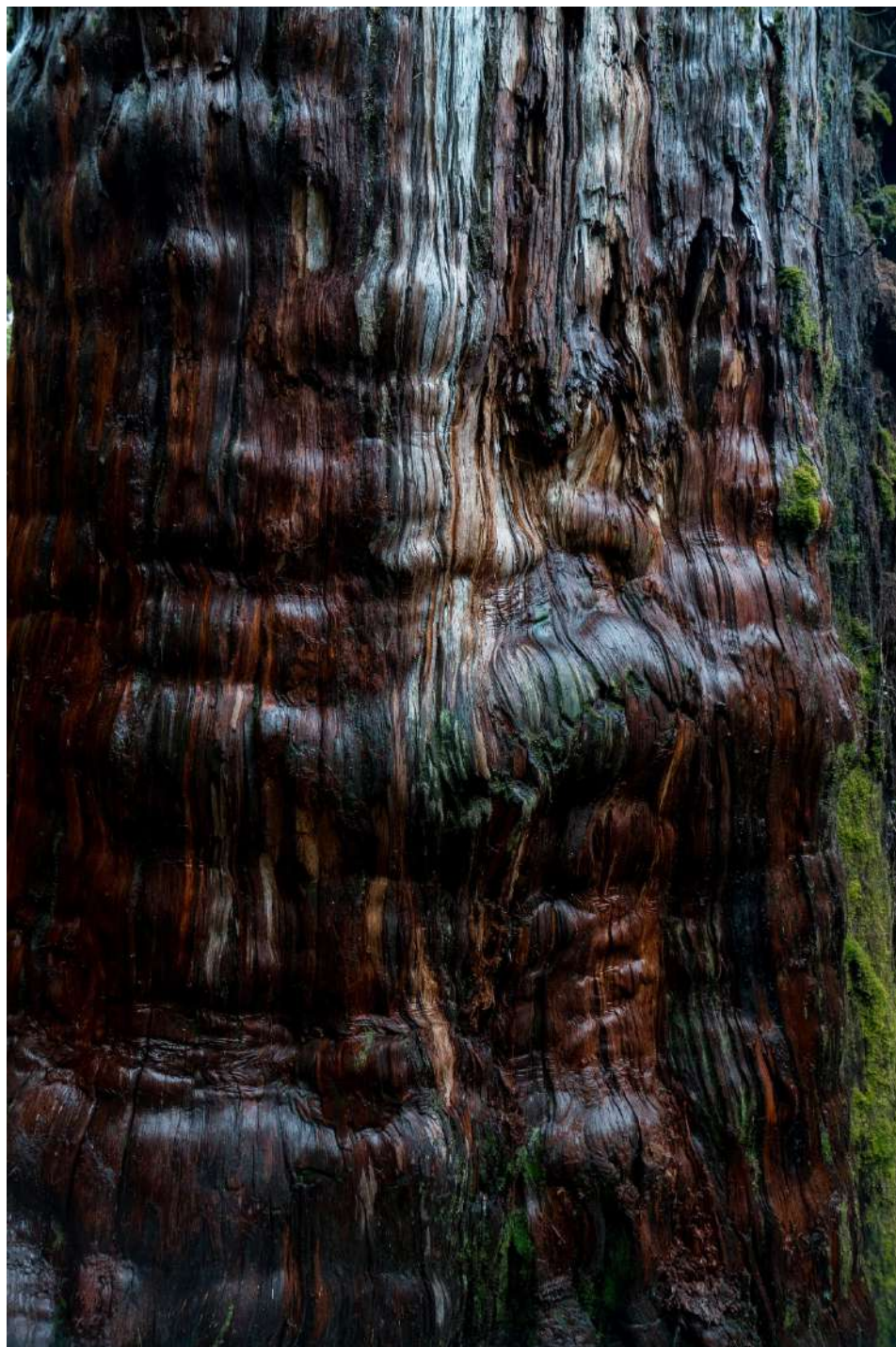
Enrique RAMÍREZ

Alerce

Alerce est une vidéo, un voyage poétique, vertical et vivant à travers la géographie de l'Amérique du Sud. C'est la représentation de l'arbre le plus ancien d'Amérique du Sud – plus de 3 600 ans – situé dans le parc national de l'Alerce dans la région de Los Ríos au nord du Chili. Enrique Ramírez nous invite à contempler la représentation du temps.

La caméra progresse le long des veines de l'arbre en remontant le tronc vers la cime. La composition sonore de la vidéo nous entraîne au cœur de la forêt tropicale pour entendre sa respiration. L'œuvre se termine par une ouverture sur le monde magnétique du vivant.

L'œuvre est présentée dans le cadre de l'exposition pour la première fois en France.



Alerce, 2017

Film 2 k, couleur, son stéréo

8 min. 12 sec.

© Enrique Ramírez, ADAGP Paris 2022

Courtesy of l'artiste et Michel Rein, Paris/Brussels

Danh VO

Log Dog

Un amoncellement de branches d'arbre, collectées dans les rues autour de la maison de Danh Vo à Mexico, est entrelacé avec des instruments métalliques utilisés dans l'exploitation forestière américaine. Ces derniers donnent son nom à l'œuvre, *Log Dog*. Un examen plus approfondi révèle le minuscule visage d'un chérubin sur une branche et les sections démembrées d'un Christ en chêne du 17^e siècle. Cet amas composite et intriqué questionne la construction des valeurs culturelles, des conflits et leur déplacement.

Lorsqu'il était enfant, la famille de Danh Vo a fui le Vietnam et s'est installée au Danemark. Son travail s'appuie sur des artefacts personnels et historiques qui touchent directement et indirectement à cette expérience pour examiner comment ces objets sont dispersés au-delà des frontières, la façon dont ils incarnent des mouvements transnationaux, comment ils conservent ou absorbent le désir et la tristesse sublimés des individus et de cultures entières.



Log Dog, 2013

59 troncs et branches en bois (dont 3 avec inserts sculptés), 4 bûches et chaînes, 6 sculptures en bois sculpté, 1 groupe de particules de bois avec une boîte en carton doré

Dimensions totales variables : 112.5 x 500 x 700 cm

© Danh Vo

Courtesy de l'artiste et kurimanzutto, Mexico City

Photo © Estudio Michel Zabé, 2013

Pinault Collection



Photo © Fulvio Orsenigo (Vue d'exposition, "Slip of the Tongue", commissaires Danh Vo & Caroline Bourgeois, Fondation François Pinault, Punta della Dogana, Venise, Italie, 12 avril 2015 - 10 janvier 2016)

Paulo NAZARETH

*Santos de Minha Mae -
Veneza Guarani -
Aprender a rezar em
Guarani e Kaiowa para o
mundo não acabar*

*Apprenez à prier en Guarani-Kaiowá pour que le monde n'arrive pas à sa propre perte – à travers ce titre Paulo Nazareth interpelle le spectateur par la disposition de tous ces éléments de nourriture, de rationnement presque, éparpillés au sol tels une offrande sainte qui serait faite à la *Sainte Mère* pour protéger une culture ancestrale. C'est la nomination publicitaire de ces mêmes objets qui procède de leur présence : *San, Saint, Sao, Santa...* Paulo Nazareth dénonce ici les dérives de la marchandisation et du capitalisme. À distance, une télévision dont l'écran noir diffuse une vidéo composée seulement de sons répétitifs difficilement identifiables.*

Cette installation s'inscrit dans le travail politique et mémoriel de Paulo Nazareth qui exprime ici le péril des Guarani-Kaiowá, peuple indigène du sud du Brésil spolié et massacré. Expulsée violemment de leurs terres transformées en fermes d'élevage et en plantations de canne à sucre, cette communauté minoritaire se retrouve contrainte de vivre au bord des autoroutes, sans cesse menacée par les forces de l'ordre. Paulo Nazareth transpose cette situation de précarité dans ce chaos domestique à même le sol.



Santos de Minha Mae - Veneza Guarani - Aprender a rezar em Guarani e Kaiowa para o mundo não acabar, 2013

Collection de produits de marques avec des noms de saints – canapé, chaises et deux bancs - vidéo

Vidéo en boucle : 28 min. Installation : dimensions variables.

© Paulo Nazareth

Courtesy de l'artiste et Mendes Wood DM São Paulo, Brussels, New York / Photo © Haupt & Binder

Pinault Collection

Enrique RAMÍREZ

4820 brillos

Au premier abord, il s'agit d'une représentation de la carte de la Méditerranée. Mais ce qui suggère une carte géographique est en réalité un assemblage de pièces de monnaie en cuivre, conçues par l'artiste.

Ces pièces symbolisent aux immenses mines de cuivre chiliennes et présentent alternativement l'une ou l'autre face. Elles font également référence à la mémoire de l'eau qui a servi de sépulture aux corps des dissidents jetés à la mer sous la dictature du général Augusto Pinochet, et fait écho aux corps disparus en mer Méditerranée en 2016.



4820 brillos, 2017

4 820 pièces en cuivre

250 × 250 × 40 cm

© Enrique Ramírez, ADAGP Paris 2022

Courtesy de l'artiste et Michel Rein, Paris/Brussels

Photo © Marc Damage

Daniel STEEGMANN MANGRANÉ

Espaço Avenca

Daniel Steegmann Mangrané est imprégné par le perspectivisme amérindien de l'anthropologue Eduardo Viveiros de Castro – qui brouille la distinction entre l'humain et le non humain - et par la pensée de Philippe Descola qui entend dépasser le dualisme nature-culture. À travers son œuvre, l'artiste mêle formes naturelles et culturelles et explore l'enchevêtrement du vivant à son environnement, expérimentant l'espace comme zone de sensibilité et de relation.

Espaço Avenca (2014) rend compte de la réflexion écologique et politique de Daniel Steegmann Mangrané en mettant en valeur les compositions organiques et géométriques de branches dont la finesse et la pureté rappellent aussi les phasmes. L'artiste nous offre un outil d'acuité au monde : « S'il n'y a plus de sujet ni d'objet, il n'y a plus de spectateur ni d'œuvre d'art, mais des processus de relations de transformations mutuelles. Des combinaisons d'agents qui s'influencent mutuellement ».



Espaço Avenca, 2014

Branche de fougère

55 × 35 × 35 cm

Collection de l'artiste

Courtesy Mendes Wood DM Sao Paulo, New-York, Brussels

Photo © Daniel Steegmann Mangrané

Daniel STEEGMANN MANGRANÉ

Phasmides

Comme ses œuvres *Espaçoavenca* et *Growing economies*, la vidéo intitulée *Phasmides* rend compte de la réflexion écologique de l'artiste à travers la figure du phasme. Il aurait aperçu cet insecte ressemblant à une brindille ou une feuille lors d'une de ses visites au Museu do Açude, à Rio. La disparition rapide de l'animal l'a incité à repenser le statut de l'image, une réflexion qu'il décline ici avec la cellulose, composant organique de la pellicule du film.



Phasmides, 2008-2012 (captures d'écran)
Film 16 mm copié en video HD, couleur, sans son
22 min. 41 sec.

© Daniel Steegmann Mangrané
Courtesy Mendes Wood DM Sao Paulo, New-York, Brussels
Pinault Collection

Enrique RAMÍREZ

Mirror

Incarnant l'invitation au voyage, la promesse d'une aventure ou d'un nouveau départ, le bateau est aussi synonyme de tempête, d'instabilité, voire de naufrage... Enrique Ramírez fait allusion à la réalité de l'exil et au climat d'incertitude politique et économique qui caractérise son pays d'origine.

La voile orange renvoie aux gilets de sauvetage des navigateurs, et une enceinte est placée à l'intérieur du bateau afin de créer une caisse de résonance : un son discret émane de l'œuvre.

Cette œuvre fait également référence au voyage improbable de Jack De Crow dans l'ouvrage de A. J. MacKinnon depuis le nord du Shropshire en Irlande, jusqu'à la Mer Noire, dans un petit canot intitulé « Miroir ».



Mirror, 2019

bâteau en bois, voile Dacron, plastique, impression sur tissus, dispositif sonore, lettrage adhésif

550 × 330 × 140 cm

© Enrique Ramírez, ADAGP Paris 2022

Courtesy de l'artiste et Michel Rein, Paris/Brussels

Photo © Florian Kleinfenn

Latifa ECHAKHCH

Fantôme (Jasmin)

Fantôme (Jasmin) de Latifa Echakhch présente un pied de métal sur lequel sont suspendus des colliers de jasmins. Une chemise de coton, qui paraît posée à la hâte, les recouvre. L'œuvre dépasse le cadre visuel ; l'odeur des fleurs, dont quelques-unes sont tombées au sol, sollicite les sens du spectateur et l'invite à circuler dans l'espace pour saisir la temporalité de cette expérience.

L'installation peut s'apparenter à un totem dédié à un moment suspendu que l'artiste aurait fabriqué pour lui conférer une présence matérielle. Prise dans un embouteillage chaotique à Beyrouth, elle aperçoit un homme qui transporte des colliers de jasmin qu'il a recouverts de sa chemise pour les protéger de la chaleur. Au même moment, son interlocuteur lui demande quels sont ses fantômes. Elle répond en pointant l'homme du doigt « ça pourrait être ça, par exemple ».



Fantôme (Jasmin), 2012
Acier, bois, chemise et colliers de jasmin
141 x 61.5 x 30 cm
Palazzo Grassi, ORCH orsenigo_chemollo
Courtesy de l'artiste et de kamel mennour
Photo © Fabrice Seixas
Pinault Collection

Vidya GASTALDON

Escalator (Rainbow Rain)

Les œuvres de Vidya Gastaldon rassemblent symboles (théogonie hindoue, images chrétiennes et hippie) et objets quotidiens. L'artiste suisse insuffle joie et douceur à ses dessins, peintures, installations et vidéos. L'ordre et le chaos ne sont pas des principes qui s'opposent ; ils cohabitent pour exalter l'univers joyeux, énigmatique et tumultueux de son travail.

Vidya Gastaldon fabrique des histoires placées sous l'empire des signes et des mythes, à mi-chemin entre le spirituel et le sensuel. Au moyen de la peinture, de l'installation et de la vidéo, elle inscrit son travail dans l'univers des symboles et des croyances au même titre que dans celui de la réalité préhensible.



Escalator (Rainbow Rain), 2007

Laine, fils, baguettes de tilleul

Dimensions totales: 700 x 100 cm

© Vidya Gastaldon

Courtesy de l'artiste et de Palazzo Grassi

1^{ère} photo ©Palazzo Grassi ORCH orsenigo_chemollo

2^{ème} photo © Dominique Dirou

Pinault Collection

Enrique RAMÍREZ

Un hombre que camina

L'œuvre symbolise le rite du passage d'un monde à l'autre, de celui des vivants à celui des morts. « Je pense que je voulais faire un voyage sans horizon, où l'eau et le ciel se confondraient, un voyage rempli de rien, un voyage authentique, qui respecte les histoires de l'altiplano, de la frontière entre le Chili et la Bolivie, chargé de signes et d'imaginaires, ridicules pour certains, mais tellement réels, évidents, authentiques et uniques pour d'autres. L'immensité du paysage, l'éloignement, la tristesse et la froideur des lieux, le côté merveilleux de cette image éloignée du quotidien de nos yeux et de notre culture, me renvoyait encore à ma réflexion sur la fragilité de l'être humain... « Qui entend les poissons quand ils pleurent ? ».

Je me demande si ce sont leurs sanglots, avec chacune de leurs larmes, qui ont transformé cet endroit en une salpêtrière [...]

Ce film est dédié à tous ceux qui marchent, qui marchent avec l'imagination, qui voyagent sans se déplacer, à ceux qui rêvent et promènent leurs yeux sur chaque image, à ceux qui marchent à nos côtés alors même qu'ils sont souvent invisibles... » ER



Un hombre que camina, 2011-2014

Vidéo HD, couleur, son

21 min. 35 sec.

© Enrique Ramirez, ADAGP Paris 2022

Courtesy de l'artiste et Michel Rein, Paris/Brussels

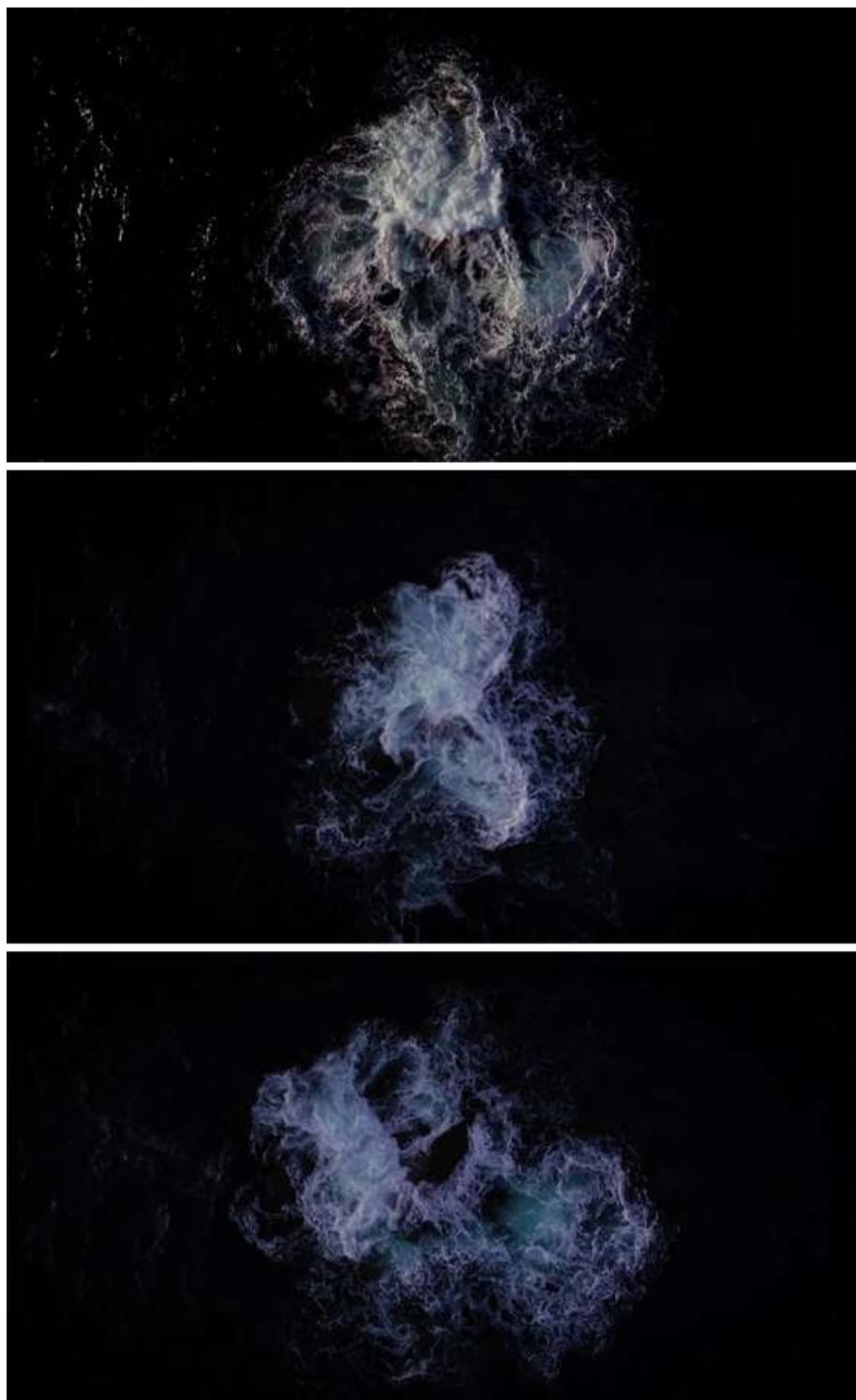
Enrique RAMÍREZ

Punto de fuga al profundo horizonte II

« Nous sommes des hommes de terre qui regardons vers la terre; regarder vers la mer c'est se donner le temps de réfléchir, c'est une ligne vers notre passé et notre futur ». Enrique Ramírez confirme ici la dimension existentielle et générique de son univers, structuré en profondeur par le motif du cycle, de la révolution, de l'éternel recommencement. Pas de moralisme dans cette approche méditative : l'artiste suggère bien davantage des cheminements buissonniers de pensée, et l'expérience d'une immersion dans le bruit du monde.

Dans cette œuvre crépusculaire, la mer apparaît calme ou tourbillonnante, filmée en topshot (plongée totalement verticale) ou en vol rasant dans différents lieux du monde : les effusions d'écume tranchent sur les eaux sombres, tels des mondes cartographiques qui se font et se défont sans cesse.

Le mouvement de l'eau est infini, semblant se répéter mais, toujours différent. Les vagues s'enroulent entres elles, elles se fracassent autour d'un rocher. Les sons produits font résonner la mémoire de l'eau, des formes et des profondeurs.



Punto de fuga al profundo horizonte, 2019

Vidéo HD, couleur, son stéréo, 12 vidéos

Durée variable

© Enrique Ramírez, ADAGP Paris 2022

Courtesy de l'artiste et Michel Rein, Paris/Brussels

Enrique RAMÍREZ

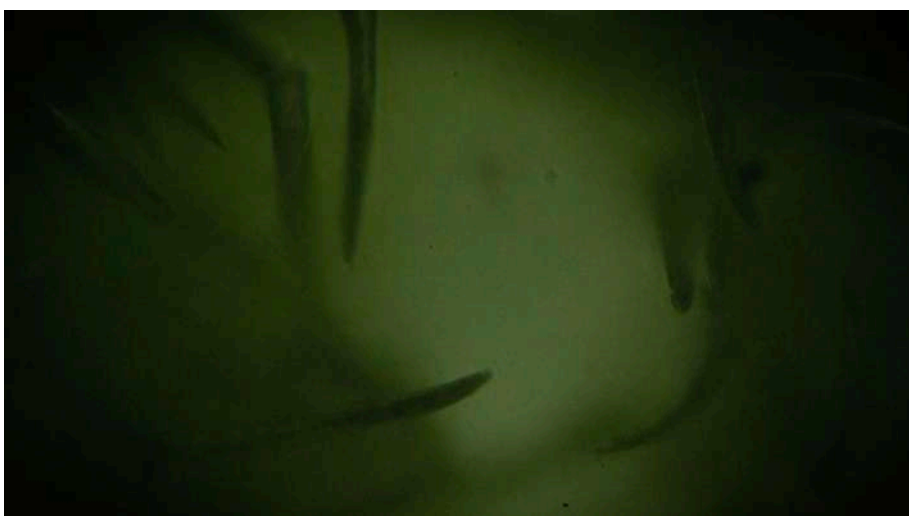
La memoria verde

L'artiste dévoile des souvenirs d'hommes et de femmes, des biographies, ainsi que des traversées de paysages, notamment cubain.

Ce film a été réalisé lors de l'invitation de l'artiste à la biennale de la Havane en 2019. Il nous transporte vers la singularité de l'histoire de cette île à travers des voix, entre souvenirs et expériences, et ainsi il révèle ce qui a été éteint, ce qui résiste et se transforme, pour nous confronter au présent. L'œuvre est un voyage intérieur à travers les souvenirs des habitants et leurs relations intimes à ces paysages tropicaux : l'extinction de la mémoire ainsi que des plantes et des traditions. Cuba possède une liste rouge de plantes en voie de disparition représentant 46,31 % de son total, ce qui en fait l'île des Caraïbes avec le pourcentage le plus élevé d'espèces menacées.

La présence fantomatique du jazz dans ce film est un témoignage de l'histoire culturelle cubaine en train de disparaître.

L'œuvre est présentée pour la première fois en France dans cette exposition.



La memoria verde, 2019
Vidéo HD, couleur, son stéréo
Projection vidéo, 12 min.
© Enrique Ramírez, ADAGP Paris 2022
Courtesy de l'artiste et Michel Rein, Paris/Brussels

Enrique RAMÍREZ

El lamento del velero invertido

El lamento del velero invertido est une nouvelle production. Une bouteille sifflante ou botella silbarodas est un instrument sonore ancien s'activant par la vibration d'une colonne d'air, une chambre d'air et par son contenu liquide (eau) en mouvement.

L'artiste a travaillé avec un artisan péruvien afin de réaliser ces objets en terre cuite noire. Originellement en forme d'oiseau, ces instruments sont ici conçus par Enrique Ramírez en forme de bateau. Une danse gestuelle aléatoire qui produira des sons évoquant le souffle, le vent, les vagues...

L'œuvre est présentée dans le cadre de l'exposition pour la première fois en France.



El lamento del velero invertido, 2021
5 bouteilles sifflantes, eau, argile, socles motorisés
Approx. 23 × 35 × 9 cm (chacune)
Photo © Enrique Ramírez, ADAGP Paris 2022
Courtesy de l'artiste et Michel Rein, Paris/Brussels
Pinault Collection

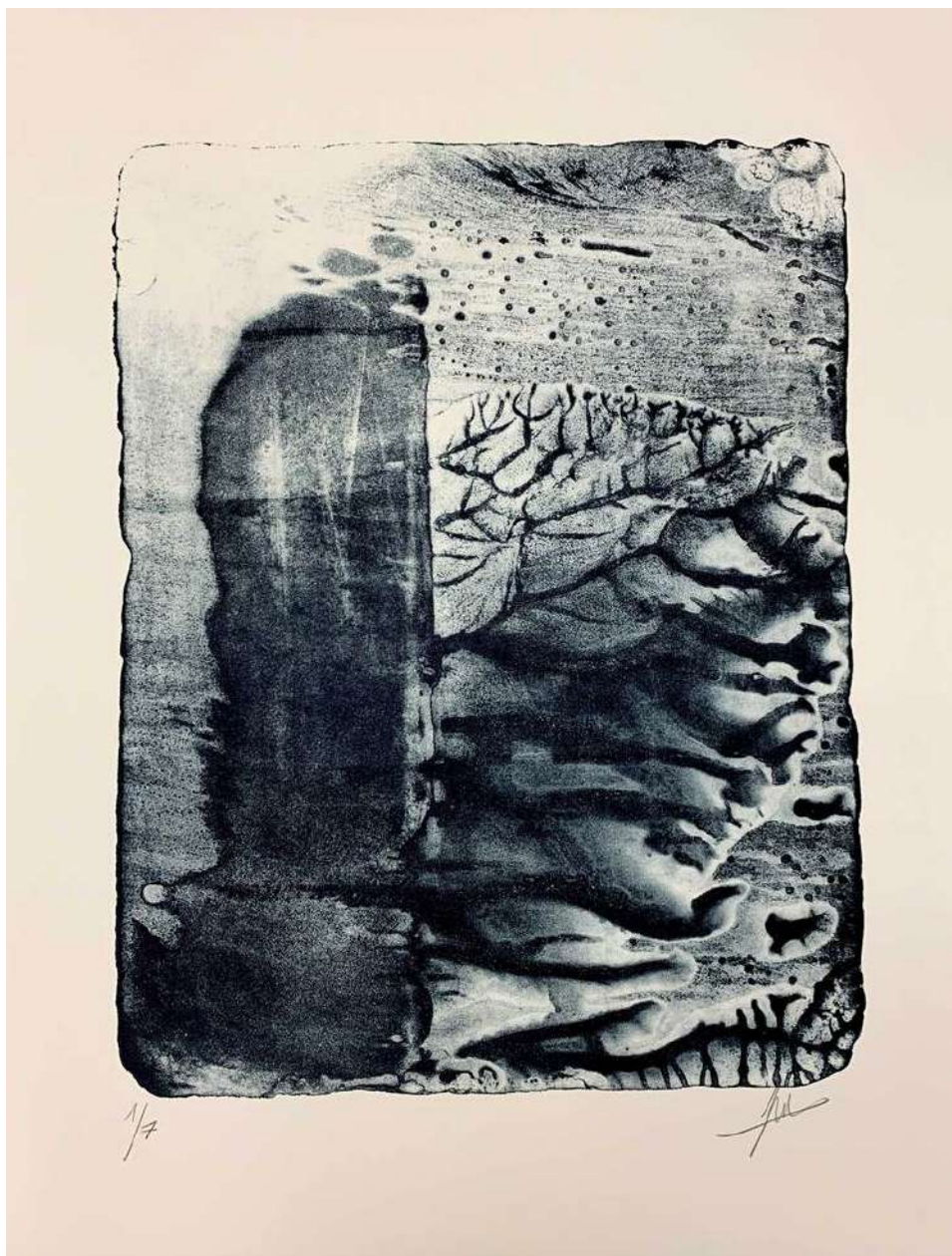
Enrique RAMÍREZ

Blanchiment 1 et 2

Enrique Ramírez a réalisé ces œuvres lors de sa résidence au Parc naturel régional de la Narbonnaise en Méditerranée, en 2019. Le processus de création des lithographies a nourri une œuvre vidéo, *Effacer le monde*, 2019.

Elles font écho au savoir-faire de l'homme avec les procédés lithographiques.

« Création et effacement sont des actions par excellence, présentes dans la technique de la lithographie comme dans les changements de la nature. Constituée d'éléments naturels (comme la pierre et les pigments de peinture et le sel) et étant empreinte des mouvements figés comme des moments capturés, l'œuvre d'art accomplie est finalement emportée par les cycles organiques et cosmologiques du monde ».



Blanchiment 1, 2019

Lithographie sur papier velin, cadre bois, verre
65,5 × 50,5 cm

Photo © Enrique Ramírez, ADAGP Paris 2022

Courtesy de l'artiste et Michel Rein, Paris/Brussels



Enrique Ramírez,
Blanchiment 2, 2019
Lithographie sur papier velin, cadre bois, verre
65,5 × 50,5 cm
Photo © Enrique Ramírez, ADAGP Paris 2022
Courtesy de l'artiste et Michel Rein, Paris/Brussels

Enrique RAMÍREZ

Autorretrato

Enrique Ramírez voit cette œuvre comme son autoportrait. La photo montre une main brandissant, tel un talisman, une pierre dont la forme suggère celle du continent sud-américain.

La photographie est prise à l'île d'Ouessant. Sentinelle aux cinq phares, l'île bretonne, terre la plus à l'ouest de France, aux multiples facettes, bordé de récifs et d'écueils, balayé par les vents, est la première terre et les premières lumières que voient les navigateurs provenant d'Amérique du Sud.



Autorretrato, 2016

Photographie noir et blanc, impression numérique
87 x 105 cm

© Enrique Ramírez, ADAGP Paris 2022

Courtesy de l'artiste et Michel Rein, Paris/Brussels

BIOGRAPHIES DES ARTISTES



Lucas ARRUDA

Lucas Arruda est né en 1983 à São Paulo, Brésil. Réalisés de mémoire, les brumeux paysages de Lucas Arruda privilégient la connexion intangible entre des éléments tels que la terre et le ciel, ou le ciel et la mer, dans une célébration des diverses qualités de la lumière. Quand il peint, debout, Lucas Arruda crée une ligne d'horizon, seule composante structurelle de ses tableaux, pour ensuite la diffuser et créer un paysage. Les tableaux d'Arruda appartiennent à un territoire instable, entre réalisme et abstraction. Ils provoquent chez le spectateur un détachement du monde matériel en agissant comme un catalyseur existentiel et émotionnel. Lucas Arruda a été le troisième artiste accueilli par la Collection Pinault dans sa résidence d'artistes à Lens, de septembre 2017 à juin 2018.

Son travail a été présenté à la Punta della Dogana à l'occasion de l'exposition « Luogo e Segni » (2019).

Photo © Jason Schmidt



Yael BARTANA

Yael Bartana est née en 1970 à Kfar Yehezkel, en Israël. Elle vit et travaille aujourd'hui entre Amsterdam, Tel Aviv et Berlin. Bartana réalise des photographies, des installations et des vidéos axées surtout sur sa réflexion sur la question israélo-palestinienne. Son travail explore le thème de l'appartenance à la terre d'origine, de l'identité nationale et du rôle que joue la mémoire collective dans la constitution d'un pays. Dans ses premières vidéos, Bartana filme des rituels publics, folkloriques et militaires qu'elle altère et déforme en travaillant sur le son et en ralentissant le mouvement des images. Yael Bartana a commencé à introduire des éléments de fiction et des « situations » construites à l'avance comme des narrations réelles. Entre 2006 et 2011, Bartana s'est occupée en Pologne du projet « And Europe Will Be Stunned » qui traite de la relation entre l'hébraïsme et l'identité nationale polonaise et repose sur le Jewish Renaissance Movement in Poland (JRMiP), un groupe politique utopiste qu'elle a elle-même fondé en 2007.

En 2010, Yael Bartana a reçu le prix Artes Mundi 4. En 2011, elle a représenté la Pologne à l'occasion de la 54^e Biennale d'Art de Venise. Parmi les expositions personnelles de l'artiste figurent celles auprès de la Petzel Gallery de New York (2015), de Capitain Petzel à Berlin et de la Galleria Raffaella Cortese à Milan. La vidéo *A declaration* (2006) a été présentée au sein de l'exposition « Paroles des images » (2012-13) au Palazzo Grassi.

Photo © Birgit Kaulfuß



Nina CANELL

Nina Canell est née en 1979 à Vaxjo, en Suède et elle vit et travaille aujourd'hui à Berlin. Ses travaux témoignent de son intérêt manifeste pour le thème de la transformation, en rassemblant des matériaux naturels et synthétiques mais en révélant également une forte dimension poétique. Les matériaux de ses œuvres, traversés par des résistances électriques ou des sources de chaleur, créent des réactions physiques délicates et éphémères, en révélant ce qui se cache chaque jour derrière notre vie, au-delà de notre compréhension.

Des expositions monographiques de Nina Canell ont eu lieu au Moderna Museet de Stockholm (2014-2015), au Camden Arts Centre de Londres (2014) et au Hamburger Bahnhof Museum de Berlin (2012-2013). Les œuvres de Nina Canell ont été présentées par Pinault Collection dans les expositions « Accrochage » (2016) et « Luogo e Segni » (2019) à la Punta della Dogana.

Photo © Robin Watkins



Latifa ECHAKHCH

Latifa Echakhch est née en 1974 à El Khnansa, au Maroc. Elle vit et travaille actuellement à Martigny, en Suisse. Par le biais de ses travaux – surtout des installations et des mises en espace – l'artiste invite le spectateur à réfléchir sur la rigidité et les contradictions de la société. Echakhch s'interroge sur la situation socio-politique et culturelle du monde contemporain en recourant à différentes techniques et à des objets chargés de signification symbolique : en les mettant hors contexte, elle les immerge dans un environnement riche en possibilités qui incite l'observateur à les lire avec attention. L'artiste conjugue ainsi 'politique et poésie', qu'elle définit elle-même comme ses principaux instruments de travail. La lecture de ses œuvres demeure donc ouverte : chacun peut y projeter ses propres revendications et ses propres souvenirs.

Latifa Echakhch a reçu le Zurich Art Prize en 2015 et le Prix Marcel Duchamp en 2013. Son travail a été l'objet d'expositions personnelles dans plusieurs institutions, dont au Museum Haus Konstruktiv de Zurich (2015), au Hammer Museum de Los Angeles (2013) et au Musée d'Art Contemporain de Lyon. Ses installations *À chaque stencil une révolution* (2007) et *Fantôme (Jasmin)* (2012) ont été présentées au Palazzo Grassi lors de l'exposition « L'Illusion des lumières » (2014-15).

Photo © Annik Wetter



Vidya GASTALDON

Vidya Gastaldon est née en 1974 à Besançon. Elle vit et travaille aujourd'hui entre Genève et Grange Neuve, en Suisse. Ses œuvres (dessins, installations et vidéos) présentent des références aux divinités hindoues et à la culture chrétienne, ainsi que des éléments du monde naturel, des symboles des religions orientales et de la culture hippy, sans oublier des objets de la vie quotidienne. Vidya Gastaldon cherche à donner une forme sensible à ce qui n'est pas matériel et à définir la dimension spatiale de ce qui n'est pas tangible. Elle utilise souvent, dans ses installations, des tissus et des matériaux simples, traditionnellement considérés comme féminins. Parallèlement à l'atmosphère de douceur et de chaleur qui imprègne ses œuvres, son travail révèle un pendant plus opaque, perturbant et ambigu.

Vidya Gastaldon a notamment exposé à la galerie Art : Concept, à Paris (2013) et au MAMCO, à Genève (2012). Son installation *Escalator - Rainbow Rain* (2007) a été présentée au Palazzo Grassi lors de l'exposition « L'Illusion des lumières » (2014-15).

Photo © Matteo De Fina



Jean-Luc MOULÈNE

Jean-Luc Moulène est né en 1955 à Reims. Il a fait des études d'esthétique et de sciences de l'art à Paris, où il vit et travaille actuellement. Il se fait remarquer dans les années 1990 par une série de photographies d'objets, réalisées d'une manière froide et impersonnelle. Jean-Luc Moulène intègre alors à sa pratique de nouveaux moyens d'expression, comme la sculpture, le dessin ou les installations. Sa réflexion se concentre sur le statut social de l'artiste : il critique radicalement les représentations séduisantes et esthétisantes, en menant une recherche formelle située à l'opposé et souvent ironique. Lorsqu'on lui demande quels sont les traits caractéristiques de ses œuvres, il répond : « L'évidence absurde, l'horrible révélation, l'éclat de rire... ».

Il a participé à la Biennale de Venise en 2003, à la Biennale de São Paulo en 2002 et à la Documenta en 1997. De nombreuses institutions internationales lui ont consacré des expositions personnelles, dont le Centre d'Art Contemporain de Genève (2003), le Musée du Louvre (2005), le Culturgest de Lisbonne (2007), la Dia:Beacon Foundation de New York (2011), la Kunstverein Hanover (2015) et le Centre Pompidou (2016).

Photo © Pauline Assathiany



Antoni MUNTADAS

Antoni Muntadas est né en 1942 à Barcelone. Il vit et travaille à New York depuis 1971 et il enseigne depuis plus de vingt ans au MIT, dans le Massachusetts. Animé depuis toujours d'un esprit de transversalité et de rupture vis-à-vis des conventions, il a été un des pionniers du Media Art et de l'art conceptuel. Dès les années 70, Muntadas tourne son attention vers les « media landscapes » (mass media, symboles, images et slogans) qui lui permettent non seulement d'enquêter sur les phénomènes contemporains, liés aux dynamiques politiques, culturelles et éducatives dont il révèle et dénonce les mécanismes intrinsèques, mais aussi d'analyser avec davantage de profondeur la condition humaine à l'époque du capitalisme avancé. Il utilise, à cette fin, différents moyens d'expression : la photographie, la vidéo, des projets sur internet, des installations, ou encore des performances au sein de l'espace urbain.

Antoni Muntadas a été artiste-professeur-invité en 2004 au Fresnoy. En 2015, il a représenté l'Espagne à la Biennale de Venise avec l'exposition « On Translation ». Le Museo Nacional Centro de Arte Reina Sofía de Madrid lui a consacré une rétrospective en 2011. Son œuvre *Diálogo* (1980) a été présentée au Palazzo Grassi lors de l'exposition « L'Illusion des lumières » (2014-15).

Photo © Andrea Nacach



Enrique RAMÍREZ

Né en 1979 au Chili. Enrique Ramirez est un artiste diplômé du Fresnoy. Ses films, installations et ses photos, emplies de poésie, questionnent l'Histoire et le monde contemporain, avec la mer comme élément récurrent de ses créations. Le travail d'Enrique Ramirez a notamment été exposé au Pavillon International à la 57ème Biennale de Venise en 2017, 7ème édition de la Biennale de photo de Daegu (Daegu), Museo Amparo (Mexico), Centro Cultural MATTA (Buenos Aires), Centro Nacional de arte Contemporaneo (Santiago), Palais de Tokyo (Paris), Museo de la Memoria (Santiago), CCA (Tel-Aviv), Kadist (San Francisco), Jeu de Paume (Paris), Museo de Bellas Artes, (Santiago), Centre Pompidou (Paris), Video Art in Latin America from Getty Research Institute (Los Angeles), Fondazione Ragghianti (Lucca), Center for Contemporary Art (Tel Aviv), Kunstraum Kreuzberg (Berlin), Kadist (San Francisco), Musée des Beaux-Arts (Dunkerque). Il a été nommé pour le Prix Marcel-Duchamp, Prix SAM et le Prix Meurice pour l'art contemporain. Il a reçu un Award à la Loop Art Fair; le prix de la Découverte des Amis du Palais de Tokyo ; Beyond Memory Prize pour la vidéo *Brisés*.

Ses œuvres sont présentes dans de prestigieuses collections comme le MoMA - Museum of Modern Art (New York), Kadist Art Foundation (San Francisco), PAMM - Pérez Art Museum (Miami), The Ama Foundation, The Engel Foundation (USA), Collection Itaú cultural (São Paulo), Museo de la Memoria y los Derechos Humanos (Santiago), FMAC - Fonds Municipal d'Art Contemporain, (Paris) Musée national de l'histoire de l'immigration, (Paris).

Photo © Enrique Ramírez



Daniel STEEGMANN MANGRANÉ

Daniel Steegmann Mangrané est né en 1977 à Barcelone, Espagne. La nature est au cœur de l'œuvre de l'artiste catalan qui considère que la relation à l'autre – humain, animal, végétal, objet – s'envisage depuis une culture commune. Daniel Steegmann Mangrané fait ainsi de l'espace d'exposition un écosystème à part entière, immersif, où le vivant et la tropicalité irriguent ses installations. L'artiste cherche par tous les moyens à réunir œuvre et spectateur dans une unité organique, libérée de toute conception hiérarchique du monde, travaillant également le dessin, la sculpture, la photographie et la vidéo. « Confondre l'intérieur et l'extérieur », faire tomber les murs du lieu d'exposition est un acte fondamental.

Son travail a été présenté par Pinault Collection à la Punta della Dogana à l'occasion de l'exposition « Untitled, 2020 » (2020).

Photo © Amilcar Packer



Paulo NAZARETH

Paulo Nazareth est né en 1977 à Governador Valadares au Brésil. Dans sa jeunesse, Paulo Nazareth s'est d'abord passionné pour le cinéma. Ce n'est que plus tard qu'il a décidé de devenir artiste et étudié à l'Université fédérale du Minas Gérais au Brésil. Pour l'artiste, travail et vie personnelle sont indissociables : « Puisque je suis déjà pris dans l'engrenage, tout ce que je ferai sera artistique, et même si je me retire du monde de l'art, il n'y aura plus d'échappatoire ». En 2015, il participe à la biennale de Venise dans le Pavillon de l'Amérique latine et ses œuvres ont été exposées par la Collection Pinault à Rennes en 2018, dans l'exposition « Debout! ».

Paulo Nazareth vit à Belo Horizonte, point de départ de tous ces voyages à l'origine de son œuvre au caractère autobiographique. C'est pourtant cette métaphore de l'identité que Nazareth démantèle à travers ses œuvres, qui abordent avec poésie, parfois avec humour, les enjeux sociaux et politiques propres aux communautés dites « latines ».

Photo © Paulo Nazareth



Danh VO

Danh Vo, qui est né en 1975 au Vietnam et a grandi au Danemark, vit et travaille aujourd'hui à Mexico. Son travail se base sur un processus d'intenses accumulations et sur un collectionnisme rigoureux : il rassemble des photographies, des souvenirs, des fragments, des objets et des témoignages de sa vie privée (son enfance au Vietnam et son installation au Danemark) qui lui permettent d'approfondir la réflexion sur les questions identitaires universelles et sur les paradoxes de la société occidentale. Il a exposé dans le monde entier, du Musée Jumex de Mexico (2014) au Musée d'Art Moderne de la Ville de Paris (2013), de la Villa Médicis à Rome (2013) au Solomon R. Guggenheim Museum de New York (2013).

Avant « Slip of the Tongue », l'exposition de 2015 à la Punta della Dogana dont il était co-commissaire avec Caroline Bourgeois, Danh Vo a dirigé « Tell it to my heart: Collected by Julie Ault » au Museum für Gegenwartskunst, de Bâle (2013) et « Felix Gonzalez Torres » au Wiels, à Bruxelles (2010). En 2015, il a représenté le Danemark à la Biennale de Venise.

Photo © Tada Yukai

LA COLLECTION PINAULT : RAPIDE HISTORIQUE

Le collectionneur

Amateur d'art, François Pinault est l'un des plus importants collectionneurs d'art contemporain au monde. La collection qu'il réunit depuis près de 50 ans constitue aujourd'hui un ensemble de plus de 10 000 œuvres, représentant tout particulièrement l'art des années 1960 à nos jours.

Son projet culturel s'est construit dans la volonté de partager sa passion pour l'art de son temps avec le plus grand nombre. Il s'illustre par un engagement envers les artistes et une exploration continue des nouveaux territoires de la création.

Depuis 2006, le projet culturel de François Pinault est orienté autour de trois axes : une activité muséale à Venise et à Paris ; un programme d'expositions hors les murs ; des initiatives de soutien aux créateurs et de promotion de l'histoire de l'art.

Les musées

L'activité muséale, s'est d'abord déployée sur trois sites d'exception à Venise : le Palazzo Grassi, acquis en 2005 et inauguré en 2006, la Punta della Dogana, ouverte en 2009 et le Teatrino, en 2013. En mai 2021, Pinault Collection a ouvert son nouveau musée à Paris, la Bourse de Commerce avec l'exposition inaugurale « Ouverture ». Ces quatre lieux ont été restaurés et aménagés par l'architecte japonais Tadao Ando, lauréat du prix Pritzker.

Dans les trois musées, les œuvres de la Collection Pinault font l'objet d'accrochages monographiques ou thématiques régulièrement renouvelés. Toutes les expositions donnent lieu à l'implication active des artistes, invités à créer des œuvres in situ ou à réaliser des commandes spécifiques. Par ailleurs, les musées déploient un important programme culturel et pédagogique, dans le cadre de partenariats noués avec des institutions et universités locales et internationales.

Les hors les murs

Par-delà Venise et Paris, les œuvres de la collection font régulièrement l'objet d'expositions à travers le monde. Elles ont ainsi été présentées à Paris, Moscou, Monaco, Séoul, Lille, Dinard, Dunkerque, Essen, Stockholm, Rennes, Beyrouth et Marseille.

Sollicitée par des institutions publiques et privées du monde entier, la Collection Pinault mène également une politique soutenue de prêts de ses œuvres et d'acquisitions conjointes avec d'autres grands acteurs de l'art contemporain.

La résidence de Lens

Parallèlement, la Collection Pinault est à l'origine d'initiatives de soutien aux artistes contemporains, d'une part, et de promotion de l'histoire de l'art moderne et contemporain d'autre part. François Pinault s'est ainsi associé à la Ville de Lens et à la région Hauts-de-France pour créer une résidence d'artistes dans l'ancienne cité minière.

Située dans un presbytère désaffecté, réaménagé par l'agence NeM / Niney et Marca Architectes, elle a été inaugurée en décembre 2015. Le choix des résidents se fait en étroite concertation entre la Collection, la DRAC, le FRAC Hauts-de-France, le Fresnoy—Studio national des arts contemporains LAM (Lille Métropole musée d'art moderne de Villeneuve d'Ascq) et le Louvre-Lens. Après le duo formé par les Américains Melissa Dubbin et Aaron S. Davidson (2016), la Belge Édith Dekyndt (2017), le Brésilien Lucas Arruda (2017-2018), le Franco-marocain Hicham Berrada (2018-2019), la Française Bertille Bak (2019-2020), le Chilien Enrique Ramirez (2020-2021). L'artiste invité pour la saison 2021-2022 est le Français Melik Ohanian.

Le Prix Pierre Daix

Par ailleurs, en hommage à son ami l'historien Pierre Daix, disparu en 2014, François Pinault a créé le prix Pierre Daix, qui distingue chaque année un ouvrage d'histoire de l'art moderne ou contemporain.

Le prix a déjà été décerné :

- en 2021, à Germain Viatte (*L'envers de la médaille*)
- en 2020, à Pascal Rousseau (*Hypnose, art et hypnose de mesmer à nos jours*)
- en 2019, à Rémi Labrusse (*Préhistoire, l'envers du temps*) ;
- en 2018, à Pierre Wat (*Pérégrinations. Paysages entre nature et histoire*) ;
- en 2017, à Elisabeth Lebovici (*Ce que le sida m'a fait — Art et activisme à la fin du 20e siècle*) ;
- en 2016, à Maurice Fréchuret (*Effacer — Paradoxe d'un geste artistique*) ;
- en 2015, à Yve-Alain Bois (*Ellsworth Kelly. Catalogue raisonné of paintings and sculpture 1940 — 1953, Tome 1*) et à Marie-Anne Lescourret (*Aby Warburg ou la tentation du regard*).

Les mécénats

À la demande de François Pinault, Pinault Collection s'engage régulièrement dans des mécénats importants dont celui consenti en faveur de la restauration de la maison de Victor Hugo à Guernesey.

La Collection Pinault en chiffres

- Plus de 10 000 œuvres
- Plus de 1 300 prêts d'œuvres depuis 2013
- 30 expositions entre le Palazzo Grassi, la Punta della Dogana et la Bourse de Commerce
- 15 expositions hors les murs
- Plus de 3 millions de visiteurs depuis 2006
- Plus de 350 artistes exposés entre le Palazzo Grassi et la Punta della Dogana depuis 2006
- Plus de 500 événements au Teatrino depuis mai 2013

LE FRESNOY – STUDIO NATIONAL DES ARTS CONTEMPORAINS : UN LIEU DE CRÉATION UNIQUE

Le Fresnoy - Studio national des arts contemporains a ouvert en octobre 1997 à sa première promotion d'étudiants, dans un bâtiment de l'architecte franco-suisse Bernard Tschumi, qui sauvegarde par ailleurs les espaces d'un ancien établissement de distractions populaires situé à Tourcoing, dans le Nord de la France, et dont il a hérité son appellation familière : Le Fresnoy.

Son implantation au cœur de l'agglomération lilloise le place à égale distance de Paris, de Rotterdam et de Londres, au voisinage de Bruxelles, dans une aire géographique communément désignée comme un carrefour de l'Europe. Sur mission du ministère de la Culture (Délégation aux Arts Plastiques), la conception de cette institution de formation artistique, audiovisuelle et numérique originale et de haut niveau fut confiée dès octobre 1987 à Alain Fleischer, qui en assume aujourd'hui la direction. Le projet artistique et pédagogique, qui fit l'objet de diverses expertises et validations, fut définitivement approuvé par Jack Lang, ministre de la Culture, en juin 1989 et la construction du bâtiment classée dans la catégorie des Grands Travaux.

Si les slogans qui servirent à évoquer le projet du Studio national pendant la période de sa gestation furent un Bauhaus de l'électronique, un Ircam des arts plastiques ou encore une Villa Médicis hightech, Le Fresnoy a plus précisément pour mission de compléter le dispositif français des enseignements artistiques, audiovisuels et numériques par un pôle d'excellence dont le programme pédagogique met en avant le croisement des disciplines, la production d'œuvres en grandeur réelle avec des moyens de production professionnels, le renouvellement régulier du corps enseignant par le recours à des artistes professeurs invités, choisis parmi les créateurs reconnus sur la scène nationale et internationale, et enfin, dans un cursus pédagogique de deux années, le passage des outils, des supports et des langages aujourd'hui traditionnels de la modernité (cinéma, photographie, vidéo, création sonore et musicale) à l'univers des technologies émergentes et des arts numériques.

À cette pédagogie multi et transdisciplinaire de la production et du passage à l'acte créateur, s'articule un programme de conférences et d'ateliers (théoriques, historiques, techniques), ainsi qu'une politique de présentation et de diffusion des œuvres réalisées : expositions et programmations au Fresnoy même, lors de la manifestation annuelle Panorama, mais aussi hors les murs dans les nombreux événements (biennales, festivals, etc.) où sont invitées les productions du Studio national, ainsi que dans les institutions culturelles françaises et étrangères qui lui sont associées par des programmes d'échanges ou dans le cadre d'hommages rendus aux créations de ses jeunes artistes.



LE CATALOGUE



L'exposition « Jusque-là », organisée conjointement par Le Fresnoy – Studio des arts contemporains et Pinault Collection, interroge la façon dont les artistes explorent et s'approprient la question de la traversée, métaphore de l'évolution de notre humanité. Elle montre les systèmes de représentation qui se réfèrent à l'état du monde et la façon dont les artistes nous aident à comprendre les problèmes en jeu à l'heure où nous envisageons l'avenir de l'humanité. Le titre de l'exposition fait référence à une œuvre d'Enrique Ramírez, associé à la conception de cette exposition qui propose un dialogue entre 16 œuvres de cet artiste chilien et 25 œuvres de la Collection Pinault.

À travers elle, sans prétendre à l'exhaustivité, l'exposition propose un point de vue, une expérience, et révèle les préoccupations des artistes qui traversent les frontières pour aborder des questions plus universelles, en s'appuyant tant sur leurs souvenirs que sur l'histoire, les témoignages, l'incarnation de mouvements politiques transnationaux, les déplacements de populations et l'effacement des frontières entre l'humain, l'animal, le végétal, les cycles de la vie. Se dessine ainsi un territoire biopolitique, une nouvelle frontière, mêlant désir, poésie, mémoire et espoir.

Jusque—là

Catalogue d'exposition au Fresnoy – Studio national des arts contemporains

Avec les œuvres de Enrique Ramírez, Lucas Arruda, Yael Bartana, Nina Canell, Latifa Echakhch, Vidya Gastaldon, Jean-Luc Moulène, Antoni Muntadas, Paulo Nazareth, Daniel Steegmann Mangrané, Danh Vo

Avec les textes de Alain Fleischer, Jean-Jacques Aillagon (préfaces) ; conversation entre Enrique Ramírez, Caroline Bourgeois et Pascale Pronnier ; textes de Patrick Boucheron, Élisabeth Ganivet

Direction artistique et graphique | Les produits de l'épicerie : Phillipe Delforge

20 × 28 cm

Broché, dos carré collé, cousu

144 p.

Français/Anglais

Coédition Dilecta et Le Fresnoy – Studio national des arts contemporains

Prix : 32 €

4 février 2022

ISBN : 978-2-37372-139-3

INFORMATIONS PRATIQUES

LE FRESNOY - STUDIO NATIONAL DES ARTS CONTEMPORAINS

22 rue du Fresnoy - B.P. 80179
59202 Tourcoing Cedex
+33 (0)3 20 28 38 00 /
communication@lefresnoy.net
lefresnoy.net

Rejoignez-nous sur les réseaux sociaux :



HORAIRES EXPOSITION

Mercredi → Dimanche
14h00 – 19h00
Fermeture le lundi et le mardi

TARIFS EXPOSITION

Plein tarif > 4 € / Tarif réduit > 3€
Gratuit pour les moins de 18 ans
Tous les dimanches, exposition en accès
libre et visite guidée gratuite à 16h00

LIBRAIRIE

La librairie est accessible aux horaires
d'ouverture de l'accueil.

LE PLATEAU, RESTAURANT DU FRESNOY

ouvert le midi du lundi au vendredi, et les
vendredis soirs.

+ 33 (0)3 20 28 39 75 / 06 65 63 54 52

leplateau@lefresnoy.net

P53 : Enrique Ramírez, *Punto de fuga al
profundo horizonte*, 2019 © Enrique Ramirez,
ADAGP Paris 2022, Courtesy de l'artiste et
Michel Rein, Paris/Brussels

P56 Vidya Gastaldon, *Escalator (Rainbow
Rain)*, 2007 © Vidya Gastaldon, Courtesy de
l'artiste et de Palazzo Grassi Pinault
Collection

ALAIN FLEISCHER, Directeur

EXPOSITIONS

PASCALE PRONNIER, Responsable des programmations
artistiques

COMMUNICATION

MICHÈLE VIBERT, Directrice de la communication
+33 (0)3 20 28 38 05 / mvibert@lefresnoy.net
SARAH FRAILE, Chargée de communication
+33 (0)3 20 28 38 61 / sfraille@lefresnoy.net

AVEC LES PRÊTS EXCEPTIONNELS DE

Pinault Collection

PARTENAIRES DE L'ÉVÈNEMENT



Télérama

Le Fresnoy - Studio national est financé par le Ministère de la Culture
et de la Communication, la Région Hauts-de-France avec la
participation de la Ville de Tourcoing. Les équipements techniques ont
été cofinancés par le FEDER (Fonds Européen de Développement
Régional).



Tourcoing

